

Pour une analyse sémiotique de la violence et de la réconciliation dans *Les pleurs de l'arc-en-ciel*¹ de Diallo Bios

Tho Térance DÉDÉ

Doctorant

Université Félix Houphouët-Boigny

terencedede@gmail.com

Résumé: Dans l'œuvre poétique *Les pleurs de l'Arc-en-ciel* du mauritanien Diallo Bios, la violence et la réconciliation s'interpénètrent et génèrent une signifiante. Leur analyse se fonde sur les agrammaticalités, notamment la distorsion, le mécanisme textuel de la conversion introduits par Michaël Riffaterre puis l'analyse axiologique développée par Greimas et Courtés. Ces dispositifs sémiotiques donnent à l'œuvre indiquée *supra* un caractère particulier que la présente étude s'évertue à montrer.

Mots-clés : violence et réconciliation – signifiante – conversion – analyse axiologique – agrammaticalités.

Abstract : In the poetic work *Les pleurs de l'Arc-en-ciel* of the Mauritanian writer Diallo Bios, violence and reconciliation mingle and generate significance. Their analysis is founded on ungrammaticalities precisely the distortion, the textual mechanism conversion introduced by Michael Riffaterre. Then comes the axiological analysis of Greimas and Courtés. All these semiotic mechanisms grant work *supra* a particular aspect that the following study will try to show out.

Keywords : violence and reconciliation – significance – conversion – axiological analysis - ungrammaticalities

¹Diallo Bios, *Les pleurs de l'Arc-en-ciel*, Paris, L'Harmattan, 2002, 114 p.

Introduction

La violence existe partout, sous des formes multiples, avec son lot de corollaires – destruction, traumatisme, bouleversement des rapports sociaux, ethniques, culturels, etc. – traduisant la perte de l’humanité. Cependant, quand celle-ci prend des proportions considérables comme l’on peut l’observer dans cette décennie, elle devient très inquiétante et suscite beaucoup d’interrogations : d’abord, sur les motifs de sa recrudescence, ensuite, sur les moyens pour l’éradiquer et enfin, sur les méthodes à prendre en considération pour panser les déchirures qu’elle a occasionnées au sein des communautés. Joseph Ki Zerbo avance à ce propos que : « chaque fois qu’un peuple traverse une crise collective grave, il se tourne instinctivement vers les heures les plus marquantes de son histoire comme pour trouver à travers les brouillards du présent, les certitudes du passé qui répondent, pour ainsi dire, de la permanence de son destin futur². » Autrement dit, la nécessité de s’intéresser à ce phénomène s’impose, en vue de l’éradiquer.

De ce fait, la violence et ses conséquences deviennent le centre d’intérêt des productions littéraire et artistique. Et, les écrivains particulièrement, par devoir de mémoire, dénoncent ces états de fait traumatiques tout en engageant l’humanité dans un processus de réconciliation profonde. Partant, le mauritanien Diallo Bios, dans son recueil de poèmes *Les pleurs de l’Arc-en-ciel*, évoque la discrimination raciale, l’injustice et les brimades relatives à une affirmation identitaire violée, etc. dont sont victimes les Noirs vivant en Mauritanie, appelle à une véritable prise de conscience et invite les peuples à la réconciliation à travers l’amour et l’espérance. Dans cette œuvre, la violence et la réconciliation s’interpénètrent et génèrent une signifiante. Ainsi, c’est pour réfléchir sur la particularité de sa poésie que nous envisageons la présente contribution: « Pour une analyse sémiotique de la violence et de la réconciliation dans *Les pleurs de l’Arc-en-ciel* de Diallo Bios. »

Le terme « sémiotique » dérive du mot sémiologie qui, étymologiquement, vient du grec semeion–signe– et -logia ou -logos – théorie ou discours – et serait, à l’origine, une science ou une théorie des signes. La sémiotique s’est construite en tant que science qui vise à décrire les systèmes de signification des signes. Elle peut être définie comme une théorie scientifique de la signification. En un mot, la sémiotique cherche à décrypter la signifiante des discours qu’elle considère comme une totalité signifiante.

La présente étude vise une lecture sémiotique de l’œuvre sus indiquée, en se fondant respectivement sur les agrammaticalités, notamment la distorsion et le mécanisme textuel de la conversion introduits par Michaël Riffaterre³ puis l’analyse axiologique développée par Julien Algirdas Greimas et Joseph Courtés⁴. Ces concepts correspondent à des dispositifs particuliers contribuant à la production du texte poétique indiqué supra ainsi qu’à l’élaboration de sa signifiante. Leur complémentarité permettra le décryptage du recueil de poèmes *Les pleurs de l’Arc-en-ciel* afin d’indiquer les formes sous lesquelles la mémoire de violence et la poétique de la réconciliation s’y dégagent.

²Joseph Ki Zerbo, cité par Pascal Éblin Fobah, in *Introduction à une poétique et une stylistique de la poésie africaine*, Paris, L’Harmattan, 2012, p.104.

³Michaël Riffaterre, *Sémiotique de la poésie*, Paris, Editions du Seuil, 1983, 256p.

⁴Joseph Courtés, *Analyse sémiotique du discours, de l’énoncé à l’énonciateur*, Paris, Hachette, 1991. Ses travaux ainsi que ceux de Greimas ont été repris et approfondis par Louis Hébert dans *Dispositifs pour l’Analyse des Textes et des Images Introduction à la sémiotique appliquée*, Paris, PULIM, 2009.

Espace de violence, lieu de distorsion

Les travaux de Michaël Riffaterre relatifs à la signifiante des textes poétiques accordent la primauté à la réception du poème par le critique, en tant que code spécifique dont le décryptage s'opère par le biais d'une lecture "technique" reposant sur deux opérations distinctes : la lecture heuristique – permettant à l'analyste de saisir le sens du texte, c'est-à-dire la linéarité progressive des informations sur la chaîne discursive au niveau de la mimésis, en introduisant "la grammaire" comme base de référence dudit texte–et celle dite herméneutique – où le lecteur pratique un décodage structural du poème, conduisant ainsi à la cohérence et à l'isomorphisme du discours poétique –.

Ce code particulier qu'est le poème recèle des agrammaticalités – des "traces" laissées dans le texte et qui ne peuvent passer inaperçues, du fait de l'anomie qu'elles représentent –, dont la perception et le décryptage instaurent le système de signifiante propre audit code. Il distingue trois façons dont les obliquités sémantiques sont produites : par déplacement, par création du sens et par distorsion. Seule la dernière – la distorsion –, dans le cadre de cette contribution, focalise notre attention. Elle se caractérise par le fait que la mimésis est totalement déformée, détruite, ou annulée par la permanence et la persistance d'un lexique ou d'une grammaire déviants. Il y a donc distorsion « lorsqu'il y a ambiguïté, contradiction ou non-sens⁵. »

Les représentations que ces marques de désordre langagier génèrent et qui menacent la mimésis–représentation littéraire de la réalité–donnent au thème de la violence une signifiante dont l'interprétation apparaît dans *Les pleurs de l'Arc-en-ciel* du mauritanien Diallo Bios. Ainsi, ce poète évoque les formes de violence présentes en Mauritanie. Ce pays est, en effet, en proie à un cycle de violences perpétrées sur l'individu (les meurtres, les tortures, les emprisonnements abusifs, etc.), à de récurrentes atteintes à la liberté civile (les menaces, les intimidations, les censures, les interdictions notamment au niveau religieux (p.59), etc.) aux discriminations de tout genre (p.100) et à des violences sociétales comme les cas de viol (p.52-53), l'esclavage, la traite des enfants, etc. Ces réalités constituant le quotidien des populations mauritaniennes, attestent la dégradation du cadre de vie dans ce pays qui subit depuis plusieurs décennies, les affres de la conflagration et des coups d'États (p.29-30).

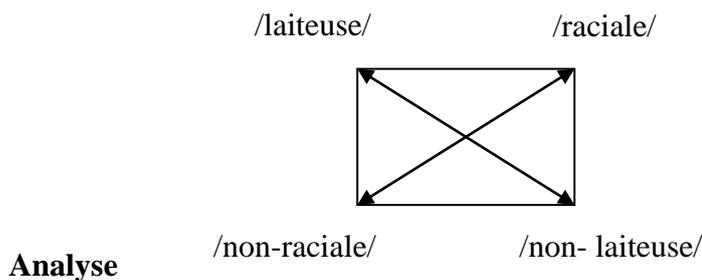
La contradiction fonctionne comme une déformation réelle de la pensée du poète, à partir des incompatibilités ou des oppositions, des contrariétés qui s'en dégagent:

Mauritanie
Je rêvais d'une Mauritanie laiteuse
Tu m'as offert une Mauritanie raciale
[...]
Tu m'as offert une Mauritanie
Bariolée de haine
Rouge de sang
Le Blanc casse du Nègre
Le Nègre pilonne de larves le Blanc⁶

⁵Michaël Riffaterre, *op. cit.*, p.12

⁶Diallo Bios, *op. cit.*, p.100

Outre la structure chiasmatisque des deux derniers vers qui mettent en évidence des lexèmes opposés l'un à l'autre, du point de vue sémantique (en l'occurrence "Blanc"/"Nègre"; "casse"/"pilonne"), la contradiction dans le texte ci-dessus s'observe par le parallélisme des vers 1 à 5, mais surtout par l'ellipse de la conjonction de coordination marquant l'opposition (par exemple "mais" dans ... "mais tu m'as offert..."). L'adjectif qualificatif "laiteuse" renvoie à la pureté, à la blancheur, à la transparence que le poète désire pour sa patrie. "Raciale", quant à lui, insiste sur la distinction "Blanc"/"Nègre" qui, malheureusement, constitue l'actualité du peuple mauritanien et est à l'origine de nombreuses mésententes. Ainsi, ces deux adjectifs caractérisés par une opposition de type privatif constituent les deux pôles de la contradiction dans ces vers. Un carré sémiotique peut être élaboré sur cette base pour décrypter la signification de ce poème :



La nation idéale dont rêve le poète est celle qui se situe à l'intersection des sèmes /laiteuse/, /non-raciale/, lesquels sèmes entretiennent une relation de contrariété. Dans cette patrie désirée, seraient à profusion la coexistence sociale, l'harmonie et la quiétude. Ces valeurs garantiraient alors l'épanouissement des individus à tous les niveaux de leur vécu. Le poète assiste, en revanche, manifestement, à des discriminations dont la plus criarde est relative à la race. En effet, sur le territoire mauritanien, deux groupes ethniques se côtoient. Ce sont, au nord, les Arabo-Berbères ou "Maures blancs" – par opposition aux harratines, c'est-à-dire les "Maures noirs" –, et au sud comme à l'est, les mauritaniens négro-africains, constitués des peuples Soninkés, Bambaras, Halpulaars et Wolofs. La prise du pouvoir par les Arabo-Berbères et la mise en place d'une politique identitaire visant à l'institution de l'arabe comme langue officielle aboutissent à une série de répressions, de violence contre les mauritaniens d'origine négro-africaine. Celles-ci se manifestent par un sentiment de supériorité des Arabo-Berbères, allant jusqu'à la "haine" des autres peuples, ou, à l'inverse, à un désir des négro-africains de s'affranchir de la domination des "Maures blancs". Le syntagme "bariolée de haine" est le symbole de la crise sociale et des valeurs qui prend place dans ce pays. La violence s'empare de toute la Mauritanie. Elle a pour objet d'éliminer systématiquement l'autre que l'on considère comme une menace pour son existence. Les lexèmes "sang", "casse", "pilonne" sont relatifs à la barbarie et corroborent cette idée. C'est donc une "Mauritanie" qui actualise les sèmes /raciale/, /non-laiteuse/, tel que l'indique le schéma ci-dessus. Ce pays présente une atmosphère délétère, aboutissant à des répressions impensables. Ces actes de barbarie sont à l'origine de nombreuses morts que le poète dénonce. Cela se perçoit à travers le non-sens, deuxième catégorie de la distorsion.

Le non-sens est un phénomène renvoyant à toutes manifestations agrammaticales qui apparaissent inadmissibles ou obscures pour le langage à caractère référentiel. Le non-sens, selon Riffaterre, « peut embrasser l'ensemble d'un texte ou n'apparaître que dans certains passages importants, mais il porte toujours sur un paradigme producteur de sémiosis⁷. »

⁷Michaël Riffaterre, *op. cit.*, p.175.

Autrement dit, si le non-sens (du fait de son caractère agrammatical) l'est dans la communication purement référentielle, il constitue le signe textuel permettant de déceler l'hypogramme et par voie de conséquence, fournit les indices de la signifiante du poème:

Tout dort
Même les puits
L'étal de sang a assiégé les canaris⁸

Le verbe dormir dans "tout dort" (v.1) implique, normalement un sujet (+animé) et, dans le vers 2, l'analyste s'attend à un sujet de ce genre, pour que la séquence soit *correcte*, sémantiquement. Néanmoins, contre toute attente, apparaît un syntagme nominal comportant les traits sémiques (–animé), "les puits". Ce qui contribue à créer une incompatibilité, un non-sens dans les vers sus indiqués. C'est la même remarque au vers 3 où "étal de sang", "a assiégé" et "canaris" sont réunis de façon incongrue, du point de vue mimétique. A ce stade, "l'étal de sang" ne peut avoir pour prédicat le verbe assiéger, tandis que "les canaris" ne conviennent pas pour un type de siège bien déterminé. C'est donc un non-sens du point de vue de la grammaire car là où réside l'absurdité, là aussi prend place tout le procès de la signifiante. Tous ces vers rendent compte de l'ampleur de la mort. Laquelle mort s'étend à tous les niveaux: physique, culturelle, celle de la nature, etc. comme en témoignent ces vers:

La guillotine est quotidienne
Sous le vent des collines mortes
Les collines souffrantes⁹

Dans cet extrait, le poète traduit les dangers auxquels sont exposées les populations. Celles-ci sont "guillotines", c'est-à-dire trucidées, meurtries, décimées. Même la nature représentée par le lexème "collines"—repris deux fois: "collines mortes" (v.2) et "collines souffrantes" (v.3)—n'échappe pas à cette barbarie. La mort atteint à la fois les êtres humains, les êtres animés, les objets et les êtres non animés.

Face à la violence et à la mort en cascade observée par le poète, il faut nécessairement agir. Cette volonté lui est communiquée. Nous pouvons l'examiner à travers les signes poétiques de l'ambiguïté.

Celle-ci—l'ambiguïté—, de façon générale, est due au fait que les indices d'obliquité sémantiques favorisent un lexique complexe, créant, de la sorte, des idées manifestement trompeuses. Elle a pour conséquence la transformation du poème en un code hermétique. L'ambiguïté se perçoit, tout au long du texte, à travers des composantes lexicales ou syntaxiques diverses qui affectent le sens même du poème. Ce qui constitue un atout essentiel pour la saisie de sa signifiante:

Une voix est sortie des collines:
Les héritiers sont morts
Mets-toi en érection
Et sois!¹⁰

⁸Bios Diallo, *op. cit.*, p.12

⁹Bios Diallo, *op. cit.*, p.21

¹⁰*Idem*, p.42

Le vers 3 "Mets-toi en érection" porte l'essentiel de la charge sémantique de cet extrait et contient une ambiguïté sémantique se manifestant par la possibilité d'attribuer deux sens différents, au moins, au lexème "érection". Ce poème fonctionne sur la base d'une prosopopée, laquelle prosopopée sert à donner une injonction au poète, après la mort des "héritiers" du pays. Le texte ne nous instruit pas directement sur les circonstances de leur disparition mais insiste sur leur nombre important; car ceux-ci forment la quasi-totalité de la population. Dans ce cas, la sommation "Mets-toi en érection" peut renvoyer à l'érection du phallus qui, dans le cas d'espèce, se révèle apte à assurer la progéniture. La proposition suivante, coordonnée grâce au jointeur "Et" dans "Et sois!" peut être alors lu comme un cliché de la reproduction et de la création.

A contrario, l'ordre donné au poète—"Mets-toi en érection"—peut être un appel à son éveil, à sa prise de conscience devant les violences subies par ses pairs, afin d'assumer pleinement son rôle de défenseur des causes perdues et, par conséquent, d'exister.

La première partie de cette contribution met en évidence les formes de violence présentes en Mauritanie. Dans l'œuvre poétique de Diallo Bios, la signifiante de ce cycle infernal de terreur et de barbarie est analysée à partir des cas de distorsion sus évoqués. Cependant, si le poète fait mention de ces tristes réalités, c'est par devoir de mémoire. Ainsi, celles-ci ne sont plus foncièrement négatives car elles subissent l'effet d'une conversion, allant d'un pôle négatif à un pôle positif et inversement.

Devoir de mémoire et conversion

La conversion est un principe riffaterrien de l'esthétique de la production et de la signifiante du poème. Dans sa théorie, Michaël Riffaterre insiste sur la perception et le décryptage des agrammaticalités pour parvenir à la signifiante du texte. La permanence de ces indices de non grammaticalité renvoie à une structure matricielle issue d'une dérivation hypogrammatique de laquelle le poème est généré, par cette conversion :

J'ai envie de me souvenir
Que je fus un homme
Que je fus un humain
Que je fus une créature
 Qui avait ses rêves
 Qui avait ses croyances
 Qui avait ses défauts comme les autres¹¹

La nécessité de se souvenir est évoquée dans ce passage avec comme impression, le fait que le poète en est empêché. Le syntagme "j'ai envie de"(v.1) est le symbole de cette incapacité, de cette déception feinte. Tout le poème est construit sur la base d'une anaphore, laquelle repose sur les structures "que je fus un..." et "qui avait ses...". Cette reprise imposante correspond bien à une rime inverse, faisant de ce texte une unité structurale et sémantique dont la substance est "j'ai envie de me souvenir que je fus un... qui avait...". Le fait de se souvenir importe au poète, pour rappeler aux hommes leur origine et leur nature

¹¹Bios Diallo, *op. cit.*, p.49

véritables. D'où les similitudes positionnelles des lexèmes "homme", "humain" et "créature". L'analyse sémique de ces lexèmes donne ce qui suit:

- "Homme": être humain + mammifère + hominidé + raisonné + évolué
- "Humain": homme + non animal + forces + faiblesses + bon + compatissant
- "Créature": être humain + non dieu + social

L'anaphore, dans ce poème, engendre une surdétermination du sème « être social raisonné », mis en évidence par les lexèmes sus indiqués. Ces trois lexèmes ont une caractéristique commune: ils présentent l'individu comme un mammifère particulier, différent de et supérieur aux animaux, malgré ses faiblesses. Selon Diallo Bios, l'homme en tant qu'être social et de raison, doit toujours avoir ces valeurs à l'esprit afin de les promouvoir dans sa conduite. En revanche, cette présentation méliorative de l'homme semble aboutir à une image profondément pessimiste. A la lecture de ce texte, il se dégage un sentiment de désolation chez le poète, lequel est exprimé par la perte de la qualité d'homme. Outre l'expression périphrastique "j'ai envie de", tous les verbes sont à un temps du passé: "je fus" (passé simple) et "avait" (imparfait). Ce qui renforce l'idée de dépossession, de perte. Les copules être dans "je fus" et avoir dans "qui avait" traduisent deux réalités complémentaires. "Etre" est plus englobante et présente l'homme comme une entité à part entière, ayant des caractéristiques contradictoires (à la fois mammifère, c'est-à-dire animal et homme). Néanmoins, dans sa conduite, il laisse découvrir l'un ou l'autre aspect de sa nature. Ainsi, puisque l'emploi du passé traduit l'incapacité du poète à manifester son humanité, l'on comprend tout de suite qu'il n'est plus considéré comme un homme, c'est-à-dire un être social et réfléchi. Il y a donc conversion d'un état à un autre et le poète fustige tous ceux qui perdent la raison en commettant des atrocités sur leurs semblables. Chaque fois que les individus s'adonnent à la barbarie, ils perdent l'essentiel de leur humanité et actualisent à la face du monde, la hideuse image de leur animosité. Le poète invite à une philosophie humaniste : chacun de nous doit se souvenir qu'il est un homme comme tout autre, vulnérable certes, mais surtout raisonnable. Dans ce cas, "croyance" se rapproche de la religion et prouve encore que les hommes, en choisissant leur religion, affirment leur humanité. Les en empêcher, comme on l'observe à la page 59 : "on m'a interdit de regarder Dieu" détruit ce qu'il y a de sacré en eux : leur liberté. Diallo Bios, utilise la nécessité de se souvenir comme un prétexte pour placer l'homme devant ses responsabilités.

Le devoir de mémoire est nécessaire pour poser les fondements d'une véritable réconciliation. Cela passe par une prise de conscience dont l'oubli semble le substrat. C'est à travers les typologies de conversion que ce principe est élucidé chez Diallo Bios.

Parmi les types de conversion que Michaël Riffaterre offre, nous nous sommes retreint, pour les besoins de cette contribution, aux signes doubles générateurs d'hypogramme. Ceux-ci fonctionnent comme un jeu de mots dans lequel le signe double-mot équivoque situé à l'intersection de deux séquences sémantiques ou formelle-, en subsumant sa dualité par le fait qu'il forme un mot-valise à deux pôles dont chaque dyade est une saturation de paradigmes associés l'un à l'autre, renvoie à un hypogramme, c'est-à-dire à un texte foncièrement absent du poème mais que le lecteur rationalise. Cela favorise un jeu de mots entre le signe présent dans le texte et l'intertexte qu'il déduit, et à partir de laquelle l'interprétation du poème est rendue possible:

J'oublie
Pour avoir vu
Ma mère
Ma sœur
Ma femme
Sous le viol
[...]
J'oublie
Ce que je n'oublierai jamais
L'Afrique du sud était mon cauchemar
Le Rwanda
[...]
 Les plaies de mon œil
Aujourd'hui
Alors qu'eux pansent leurs plaies
Moi j'ouvre la bière¹²

Les signes doubles "L'Afrique du sud" et "Le Rwanda" fonctionnent comme l'hypogramme de ce poème. Ces deux pays de l'Afrique ont tous un dénominateur commun : ils ont été marqués par des cycles de violence dus, pour le premier, à l'apartheid et la discrimination raciale; le second au génocide le plus meurtrier de l'histoire, une guerre opposant des groupes ethniques issus du même pays. Alors que ces pays souffraient des tragédies évoquées supra, ils étaient cités en mauvais exemple, en "cauchemar" par les autres nations. Pourtant, ils ont fini par revenir à des sentiments plus nobles, faisant de ces faits traumatiques, des moments déterminants de leur histoire. Ces signes doubles sont un symbole renvoyant à la fois aux dangers liés à la violence, de quelque degré ou nature qu'elle soit, et la possibilité d'en sortir, à l'aune de ces pays, afin de parvenir à la réconciliation. L'oubli joue, à cet effet, un rôle important que le poète Diallo Bios veut partager. Chez lui, c'est comme s'il est possible d'opérer un choix. Ce qu'il convient d'oublier, ce sont les faits eux-mêmes, en les méprisant ou les minimisant par exemple. En revanche, il ne faut pas oublier l'histoire. Elle doit plutôt servir d'instruction et d'incitation à améliorer le présent et le futur. Le devoir de mémoire doit conduire à espérer une renaissance de la Mauritanie. Cela passe nécessairement par une prise de conscience des mauritaniens eux-mêmes qui doivent calquer les modèles rwandais et sud-africains sus évoqués. Ainsi, les signes doubles indiqués supra et l'agrammaticalité qu'ils produisent obligent le critique à y prêter attention et par voie de conséquence, à comprendre que ces allusions historiques sont génératrices d'un hypogramme auquel ils (les signes doubles) renvoient.

La mémoire et l'oubli jouent un rôle déterminant dans le processus de réconciliation, en ce sens qu'ils permettent de placer l'homme devant ses responsabilités. Chez Diallo Bios, ces facultés deviennent une valeur déterminante, avec quelques particularités: la mémoire conduit à un humanisme grâce auquel l'homme doit placer les intérêts des autres au centre de ses actions, alors que l'oubli évacue les faits traumatiques et non l'histoire elle-même. Dans *Les pleurs de l'Arc-en-ciel*, il ressort le principe qu'il ne faut oublier ni l'histoire ni la nature humaine dont nous disposons. Laquelle nature, d'un point de vue ontologique, exige de nous

¹²Bios Diallo, *op. cit.*, p.15-17

un certain degré de raison, une certaine retenue dans nos actions quotidiennes, si l'on veut renouer avec la paix. Chez Bios, la promotion de la réconciliation est posée à condition. C'est un principe qui la fait basculer de l'euphorie à la dysphorie, et inversement. L'analyse axiologique de la réconciliation s'aperçoit dans le discours poétique de cet auteur et reste à être élucidée.

L'analyse axiologique de la réconciliation

L'axiologie renvoie, selon les dispositions de la modalité thymique, tantôt à l'euphorie, tantôt à la dysphorie. Greimas et Courtés qui ont introduit l'analyse thymique en sémiotique la conçoivent comme une approche qui s'intéresse à l'état psycho-émotif du type euphorie/dysphorie ou encore, positif/négatif. Elle repose sur six composantes: le sujet évaluateur, l'objet évalué, les modalités thymiques qui se rapportent audit objet évalué (celles-ci s'expriment en termes de: l'euphorie, la dysphorie, la phorie (positif et négatif, à la fois), l'aphorie (matérialisée par l'indifférence totale), l'intensité de cette modalité, le temps de l'évaluation et les différentes transformations.

L'axiologie, au contraire, se fonde seulement sur cette évaluation comprise dans lesdites modalités, en privilégiant l'un ou l'autre pôle. Selon Joseph Courtés, « L'axiologie consiste tout simplement, en effet, face à une catégorie thématique (ou figurative), à préférer spontanément, si l'on peut dire, l'un des deux termes à l'autre: ce choix est fonction de l'attraction ou de la répulsion que suscite immédiatement telle valeur thématique ou telle figure¹³. »

Ainsi, dans *Les pleurs de l'Arc-en-ciel* de Diallo Bios, la violence, dans bien des cas, a des relents dysphoriques et est marquée négativement. Cependant, lorsqu'elle est rattachée à une variante euphorique, elle devient le symbole d'une remise en cause perpétuelle pour parvenir à la réconciliation.

Cette dernière est marquée positivement ou euphoriquement, uniquement dans la mesure où celle-ci prend en compte les aspirations du poète, à savoir: la mise à mort de la barbarie militaire:

Je tuerai Coumba
Courbe d'une Mauritanie Baathiste
Je tuerai Fanta
Force Armée des Noirs Titrés Arabes
Je tuerai Fan
Force Armée des Noirs
Pour qui mon épanouissement est un tabou¹⁴

Deux thématiques sont observables dans le texte ci-dessus. Ce sont le thématique du meurtre ou de la violence ("tuer" repris trois fois dans le syntagme "je tuerai" (v.1, 3 et 5) et celui de l'épanouissement (v.6). Le lexème "tuer", du point de vue référentiel, est négatif et

¹³Joseph Courtés, *op. cit.*, p.173

¹⁴Diallo Bios, *op. cit.*, p.29

noté dysphoriquement, tandis que "épanouissement" est euphorique. Dans ce poème, en revanche, "l'épanouissement" est inaccessible; ce qui contribue à le présenter négativement. Dès lors, "tuer" devient positif. Ce lexème marque, certes, une idée de cruauté, d'agression, etc. mais traduit surtout le courage ou la détermination. En effet, au lieu de relever un signe de préméditation dans ledit lexème, on pourrait y voir une détermination si l'on considère que le poète est hanté par un objectif bienséant qu'il juge nécessaire d'accomplir.

L'opposition thématique "violence/épanouissement tabou" contribue au rayonnement de la justice, de l'équité et du bonheur. L'on observe également une opposition sous-jacente, celle de la vie et de la mort (vie/mort), facilement homologable avec la première typologie relevée. Ces typologies font correspondre une axiologisation nettement perceptible par leurs motivations euphorie/dysphorie. La violence que proclame le poète est perçue de façon positive; elle n'est pas dévalorisante, encore moins agressive: c'est une forme de revendication, un état de droit manifesté, contrairement à la barbarie exercée par les différentes forces armées évoquées dans le texte. Ces forces actualisent, par ailleurs, le second pôle de l'opposition (épanouissement tabou), par leurs actes rétrogrades.

Diallo Bios propose une action non violente, mais efficace pour "désarmer" les ardeurs manifestement drues des belligérants. Les actes de terreur constituent un frein réel à l'épanouissement des individus et, de ce fait, ralentissent tout processus de réconciliation. Pour le poète mauritanien Diallo Bios, la réconciliation doit être à la fois verticale, c'est-à-dire celle qui se fonde sur la liberté dans le choix de sa religion (p.59) et horizontale (une coexistence paisible entre les différents fils du pays, sans distinction raciale (p.103), dans la liberté et la sécurité totale (p.104-107)). Pourtant, "Coumba", "Fanta" et "Fan" sont de véritables agents de déstabilisation à tous les niveaux. "Coumba" est la manifestation d'une discrimination ethnolinguistique et culturelle qui privilégie les maures blancs au détriment des autres groupes socio-ethniques appartenant à la Mauritanie. C'est cette distinction raciale que combat le poète. "Fanta" exprime la trahison et la duplicité des noirs devant la souffrance de leurs frères. Les noirs, au fait, sont pour la plupart francophones et sont marginalisés puisque la langue officielle imposée dans ce pays est l'arabe. Il y a donc une sorte de trahison et de désolidarisation dans l'expression "Noirs Titrés Arabes". Le poète s'érige contre de telles attitudes qui peuvent compromettre le processus de réconciliation. "Fan" matérialise la vengeance. Il n'est pas utile de se venger, d'autant plus que ce fait ne contribue qu'à dégrader les rapports sociaux, à empêcher l'épanouissement des hommes.

La dernière partie de cette contribution porte sur une évaluation de la réconciliation. Le processus de réconciliation nécessite des actions que l'on note euphorique ou dysphorique, si celles-ci contribuent ou non, à atteindre cet idéal.

Conclusion

Dans l'œuvre poétique *Les pleurs de l'Arc-en-ciel* du mauritanien Diallo Bios, le décryptage de la signification de la violence et la réconciliation s'est opéré sur la base des agrammaticalités – la distorsion –, de la conversion et de l'analyse axiologique. La première catégorie de création a permis de pénétrer la quintessence heuristique et herméneutique des différentes formes de violence dans l'œuvre sus indiquée. La seconde qui concerne la conversion place l'homme au centre de ses responsabilités en l'encourageant à promouvoir des actions susceptibles de créer un environnement paisible. La dernière catégorie apporte un jugement à ces actions et, par ricochet, à la réconciliation.

Bibliographie

- COURTÉS, Joseph, *Analyse sémiotique du discours, de l'énoncé à l'énonciateur*, Paris, Hachette, 1991.
- FOBAH, Éblin Pascal, *Introduction à une poétique et une stylistique de la poésie africaine*, Paris, L'Harmattan, 2012
- GREIMAS, Algirdas Julien (dir.), *Essais de sémiotique poétique*, Paris, Librairie Larousse, 1972.
- GREIMAS, Algirdas Julien et COURTÉS, Joseph, *Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette Supérieur, 1993.
- HASSNER, Pierre, « Introduction », in *Critique internationale*, vol. 5, 1999, Mémoire, justice et réconciliation, pp. 122-124; http://www.persee.fr/doc/criti_1290-7839_1999_num_5_1_1507
- HÉBERT, Louis, *Dispositifs pour l'Analyse des Textes et des Images Introduction à la sémiotique appliquée*, Paris, PULIM, 2009.
- International Crisis Group, « La transition politique en Mauritanie : Bilan et perspectives », *Rapport Moyen-Orient/Afrique du Nord*, N.53, 24 avril 2006.
- N'GAÏDE, Abderrahmane, *La Mauritanie à l'épreuve du millénaire, Ma foi de « citoyen »*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- RIFFATERRE, Michaël, *Sémiotique de la poésie*, traduit de l'anglais par Jean- Jacques Thomas, Paris, Éditions du Seuil, 1983.
- VILLALOBOS, Joaquín, GREGOIRE, Claude, « Ni vainqueurs ni vaincus : la paix du Salvador », in *Critique internationale*, vol. 5, 1999, Mémoire, justice et réconciliation. pp. 139-153; http://www.persee.fr/doc/criti_1290-7839_1999_num_5_1_1509

Corpus

- BIOS, Diallo, *Les pleurs de l'Arc-en-ciel*, Paris, L'Harmattan, 2002.